

Thanos Zumbrunn

Le Gant du pouvoir

Tome 3



Chapitre 37

Reconstruction

Les soldats de Galdir avaient envahi Cruno. Ils étaient en faction, près de la ville et attendaient un ordre pour passer à l'attaque. L'auteur de ce retournement de situation n'était autre que Enkidu, le forgeron. L'homme était en fait un paladin au service de l'ancien châtelain. À sa mort, Enkidu quitta la ville. Il ne revint s'y installer que dernièrement, transformé en forgeron. Il espionnait les activités internes pour le compte de Galdir. Le roi avait eu vent d'étranges témoignages qu'il fallait vérifier et corroborer. Enkidu connaissait très bien la ville, et en tant que paladin, le roi lui faisait entière confiance. Tout ce qu'il leur manquait pour agir, c'était plus de preuves. Le tournoi allait en fournir, suffisamment pour pouvoir faire intervenir l'armée de la capitale et renverser les dirigeants de la cité. Que les rêveurs aient été présents à ce moment-là ne fut que pur hasard, mais apporta d'autres éléments importants à la charge du nouveau châtelain et de ses conseillers.

Tous les opposants au nouveau régime qui avaient été emprisonnés dans le fort, furent libérés et portés

témoins à charge. On découvre de nombreux cadavres dans une salle servant de charnier au sous-sol du château. Résultante des abominables tortures perpétrées par le châtelain et son fils à leurs prisonniers.

Le châtelain et ses conseillers avaient été enfermés et seraient prochainement emmenés à Galdir pour y être jugés. Une enquête était également menée dans la capitale, pour savoir qui tirait les ficelles à distance. En attendant que Galdir désigne le prochain châtelain, l'armée de la capitale gardait la ville sous contrôle. Les habitants de Cruno étaient donc à nouveau sereins, libérés du joug du tyran.

L'armée de la capitale cherchait actuellement à retrouver les anciens soldats de la ville de Cruno que le châtelain avait congédié, afin de les réintégrer à leurs anciennes fonctions. Certains soldats actuels, fiables et fidèles au roi, conservaient leurs postes. Les autres, les mercenaires et les brigands recrutés par le châtelain, étaient emprisonnés dans les cellules du château en attendant d'être jugés pour leurs crimes commis sous l'étendard de Séphiria. Une campagne de recrutement massive était lancée dans la ville, pour combler les vides et assurer au prochain châtelain une force de l'ordre suffisante et dissuasive en ces temps troubles. La ville n'avait pas d'ennemis et entretenait d'excellentes relations commerciales avec ses voisins, mais un espion caché pourrait profiter de la situation actuellement instable pour prendre le contrôle de la ville.

La mort du capitaine avait été étouffée. Il était indiqué dans le rapport d'enquête qu'il était décédé des suites de ses blessures, reçues lors de son dernier combat dans l'arène. Quel bel euphémisme ! Gorak ne serait donc pas inquiet.

Julietta, après avoir assommé une bonne partie de la garnison du château qui poursuivait Ishtar et Rinia en fuite avec Malice, avaient été récupéré par les soldats de Galdir lors de leur invasion de la ville. Ils l'avaient escorté jusqu'à l'auberge. Il n'était pas blessé et s'était empressé de recouvrir son tatouage de Sevarl pour protéger son identité. Les récents événements avaient été source d'inspiration pour lui et il ne cessait d'écrire frénétiquement depuis son retour.

Depuis la fin du tournoi, Malice était inconsciente. Des infirmières et guérisseurs de Galdir avaient soigné ses blessures, les plus importantes étant celles qui transperçaient ses mains, car elles s'étaient infectées. Son état était inquiétant car elle avait perdu beaucoup de sang. Impossible de dire si elle passerait la nuit ou non. Gorak, également soigné avec elle, avait pour interdiction de quitter son lit jusqu'à nouvel ordre, sa blessure au ventre pouvant se rouvrir. Cependant, ses jours n'étaient pas en danger.

Tous veillaient la petite félonne et priaient pour son rétablissement.

À la nuit tombée, un soldat portant les couleurs de Cruno pénétra dans la pièce. Il avait un visage doux et amical.

– Je suis le mari de la marchande de robes, dit-il en saluant. Tenez, ajoute-t-il en leur tendant un coffre en bois. Après tout, vous avez gagné le tournoi.

Avec tous ces événements, ils avaient complètement oublié cette histoire de coffre. Bien que leur objectif était finalement atteint, aucun d'eux n'éprouvait de la joie. La victoire avait un goût bien amer. Qu'était ce coffre par rapport à la vie de

Malice ? Si seulement ils avaient la lampe de l'eau, ils auraient peut-être pu la soigner.

Le soldat déposa le coffre et les clefs des chaînes sur la table, salua et quitta la pièce en silence.

– Maintenant qu'on a fait tout ça, hasarde timidement Baroug, autant l'ouvrir.

– Allez-y maître mangalore, répond laconiquement Hidargos, faites-vous plaisir.

Baroug s'approche du coffre, saisit les clefs, fait sauter les serrures et dégage les chaînes. Il tire lentement le petit loquet qui verrouille le couvercle et l'ouvre en grand. Le coffre contient trois parchemins. Le barbu les déroule, regarde l'intérieur en faisant la grimace, puis les pose sur la table.

– Moi j'y comprends rien.

– C'est de l'elfique, explique Ishtar en en parcourant un.

Baroug fouille le coffre, le retourne, mais il n'y a rien d'autre.

– Il n'y a pas de lampe ? s'inquiète Rinia.

– Rien du tout. Que du papier.

– C'est le coffre qui contenait la lampe de l'eau, explique Ishtar en lisant l'un des parchemins.

– Tout ça pour un coffre vide... grogne le mangalore.

– Que disent les autres parchemins ? demande Hidargos.

– Celui-ci parle de la lampe du feu, traduit Ishtar, et celui-là de la lampe de l'air mais il y a beaucoup de mots que je ne comprends pas...

– La lampe de l'air... répète le paladin. Nous n'aurons pas fait tout cela pour rien au moins...

presque. Rinia, je te confie ces parchemins, nous les apporterons à Dreyfus.

– Comment ce coffre est arrivé ici ? pense-t-elle tout haut.

– Une provocation des lyl'hims ? propose Ishtar.

C'est une idée intéressante. Après tout, ils sont assez fourbes pour tendre ce genre de piège qui les aura retardé toute une journée et épuisé tant moralement que physiquement. Ils ne discuteront pas de cela ce soir, chacun se cherche un lit pour dormir. Les infirmières leur ont formellement interdit de veiller Malice, du reste, tous les lits sont occupés par des soldats blessés.

Pendant ce temps, dans la prison du château, la cellule où est enfermé le châtelain est animée d'étranges voix.

– Tu m'as désobéi...

La voix est aiguë et grave à la fois, comme si une femme et un homme parlaient en même temps, et résonne entre les oreilles comme un marteau sur une enclume. Elle remplit la pièce, sans que l'on parvienne à deviner d'où elle vient, comme si les murs eux-mêmes parlaient.

– Non ! crie le châtelain. J'ai fait ce que vous m'aviez demandé !

– Tu devais les tuer et prendre leurs lampes. Au lieu de cela, tu as préféré t'amuser, au détriment de ta mission.

– Si l'armée de Galdir n'était pas intervenue, ils seraient tous morts à l'heure qu'il est et j'aurais accompli ma mission !

– Cesse de te chercher des excuses. D'autant que cette requête n'était qu'un amuse-bouche, je comptais surtout sur toi pour équiper mon armée. Qu'à cela ne tienne, nous nous en passerons...

– Pitié ! Je vous en supplie, sortez-moi d'ici ! implore l'homme en pleurant comme un enfant.

– Tu as échoué, esclave. Tu dois mourir...

– Non ! Non !

Les hurlements du châtelain s'étranglent. Du sang s'écoule de chacun de ses orifices, de ses oreilles, de son nez, de sa bouche, de ses yeux...

– « Et la poussière retournera à la poussière », récite la voix. Comme c'est triste. Le sang est tellement plus... envoûtant !

Puis la voix disparaît, dans un rire glacial.

Au petit matin, la première chose que font les rêveurs est de se retrouver à l'infirmerie pour prendre des nouvelles de la petite. Gorak est assis à côté d'elle et veille. Tout va bien. Elle a passé une nuit agitée par des cauchemars, mais elle a récupéré une partie de ses forces et sa vie n'est plus en danger. Elle devrait se réveiller dans la journée. La bonne nouvelle soulage leur cœur. Bien que le corps de la petite se remette rapidement, Hidargos sait que son esprit ressortira à jamais traumatisé par cette épreuve. Comment son cœur et son âme vont-ils surmonter ce choc ? Laissons le temps au temps, pour l'instant, il faut faire le point sur la situation.

– Gorak, est-ce que tu peux te déplacer ?

Le géant se relève lentement et opine.

– Bien. Laissons Malice se reposer et allons dans la salle d'à côté. Il faut que nous discutons.

Tous suivent le paladin et s'installent en cercle autour de la table.

– Je sais que vous n'avez pas la tête à cela en ce moment, analyse Hidargos, les derniers évènements ont été assez mouvementés et riches en émotions fortes. C'est pourquoi je pense qu'il est nécessaire de dresser un bilan de la situation. Tout d'abord, je tiens à vous remercier...

– Bon et sinon, qu'est-ce que tu voulais nous dire ? coupe Baroug.

L'intervention du mangalore n'est pas un manque de respect ou une provocation. Les remerciements ne l'intéressent tout simplement pas. Ils ne sont pas ici pour gagner un prix, un titre ou être saupoudrés d'éloges. Ils ont une mission à accomplir, une quête à réaliser. Leurs actions sont réfléchies, volontaires et ils sont seuls responsables des conséquences. Baroug parle au nom de tous, car s'il y a une chose sur laquelle ils sont bien tous d'accord, c'est bien celle-là. Hidargos le comprend très bien et ne s'offusque donc pas.

– Notre mission pour récupérer la lampe de l'eau s'est soldée par un échec, reprend-il. Il est quasi certain que les laquais de Telsa s'en soient emparés avant nous. De plus, les retrouver ici eux et le coffre, donne tout lieu de croire que le châtelain était en contact avec eux. Je suppose qu'ils sont repartis avec la lampe et qu'ils ont laissé le coffre ici, pour nous attirer dans un piège. Et ils ont admirablement réussi leur coup...

Le paladin marque une pause, pour leur laisser le temps d'intervenir, mais tous écoutent en silence.

– Nous croisons souvent la route de ces lyl'hims. Jusqu'à présent, ils n'ont pas cherché sérieusement à

nous combattre et j'avoue que je ne comprends pas pourquoi. Ils nous testent plus qu'autre chose. La raison la plus probable, est qu'ils n'ont pas plus d'information que nous sur les lampes. Nous avons des parchemins qu'ils n'ont pas et vice-versa. Il serait tout à fait logique qu'ils attendent simplement que les deux camps aient retrouvé toutes les lampes pour se lancer dans une offensive ultime afin de toutes les rassembler.

– C'est une bonne analyse, approuve Rinia. Je ne vois pas d'autres raisons.

– Il n'est pas nécessaire d'en chercher, coupe Ishtar. Les sombres sont par définition imprévisibles et incontrôlables.

– Le tout est de savoir quand les lampes seront toutes réunies. Nous ne sommes déjà pas certains de connaître celles qu'ils possèdent. La lampe animale sans doute, la lampe de l'eau sûrement, peut être une autre. Nous possédons la lampe du feu, la lampe de la terre et la lampe végétale. Il reste donc à trouver la lampe astrale et la lampe de l'air. Le parchemin que nous venons de trouver sur cette dernière devrait nous permettre d'ouvrir de nouvelles pistes, je suppose que les lyl'hims ont pris soin d'en faire une copie, nous allons donc encore devoir faire la course contre eux. Quant à la lampe astrale, nous n'avons toujours aucune information.

– Dreyfus a encore un parchemin qu'il doit traduire, ajoute Ishtar. Un de ceux qui étaient dans le coffre de la lampe végétale, ceux qui étaient invisibles.

– Exact ! Je l'avais oublié celui-là. Nous avons donc encore deux parchemins à analyser et deux lampes à trouver. Deux parchemins... et deux

lampes... répète-t-il lentement. Le parchemin de la lampe de l'eau a été révélé quand Dreyfus a renversé de l'eau dessus, n'est-ce pas ?

– C'est ce qu'il a dit, confirme Rinia.

– Donc, le parchemin a réagi à l'élément dont il gardait le secret. Dreyfus a essayé de révéler l'autre parchemin en le soumettant à des sorts des autres écoles. S'il n'a pu le révéler, c'est sans doute parce qu'il s'agit d'un parchemin n'appartenant à aucun élément du vivant.

– Et qu'aucun humain n'est capable d'invoquer une magie astrale, complète Ishtar.

– Vous lisez dans mes pensées, félicite Hidargos.

– Qui est capable de créer ce genre de magie ? grogne Baroug.

– Les lyl'hims bien sûr, quelques rares chamans kranes et surtout, les démons.

– Nous avons donc peu de chance de parvenir à le révéler dans l'immédiat... conclu Hidargos. Bien, Ishtar n'étant pas en mesure de traduire le parchemin de la lampe de l'air, nous n'avons donc plus rien d'autre à faire que de rentrer à Galdir, dès que Malice sera rétablie.

– Nous n'avons pas besoin de chercher les gardiens ? demande Ishtar.

– Les gardiens sont des bonus et un moyen sûr d'identifier les lampes, puisqu'elles réagissent à leur contact, mais la priorité de cette quête est de retrouver toutes les lampes avant Telsa. Nous ne cherchons pas à les utiliser, mais à les mettre en sécurité. De toute façon, nous n'avons pas plus d'informations concernant les gardiens.

– Et le gant ?

– Ah ça... le gant, c'est une autre histoire. Nous avons encore du pain sur la planche avant de nous en inquiéter.

– Sinon, ajoute Rinia, vous ne trouvez pas que c'est calme en ce moment ?

– Que veux-tu dire ?

– Quand nous nous sommes rencontrés, tout Séphiria ne parlait que d'une seule chose : que les bêtes étaient devenues folles et attaquaient les villes. Depuis quelques jours, tout semble être rentré dans l'ordre.

– Effectivement, je n'avais pas fait attention à cela.

– Arsame a également été confronté à ce problème, complète Ishtar. Nous n'avons pas compris pourquoi tous ces animaux étaient devenus fous. À l'abri dans nos arbres et la menace disparaissant, nous n'avons pas cherché à comprendre.

– L'hypothèse est la suivante, lui explique Hidargos : Telsa possède la lampe animale, et par un moyen ou un autre, elle a réussi à l'activer suffisamment pour pouvoir appeler les animaux à sa cause. C'est ce qui a amorcé notre quête. Si les attaques de bêtes ont cessé, c'est peut-être parce que Telsa a changé de plan...

– Ou qu'elle a obtenu ce qu'elle désirait. Les lyl'hims ne font jamais rien au hasard.

– C'est une question à développer. Malheureusement, nous manquons d'informations. Peut-être que Lanilor saura nous en dire bientôt davantage. Gorak, appelle Hidargos en se tournant vers lui, je sais que nous n'avons pas le même sens des valeurs et je ne reviendrai pas sur ce qu'il s'est passé dans l'arène.

À ces mots, les images du dernier combat ressurgissent dans la mémoire de chacun. Certains baissent la tête, Gorak la garde haute, fièrement, comme pour affirmer qu'il ne regrette pas son geste et qu'il recommencerait si cela était nécessaire.

– Cet homme méritait certainement de mourir... mais ses victimes auraient préféré qu'il soit jugé et ses crimes reconnus.

Gorak regarde le paladin droit dans les yeux. Il comprend parfaitement, mais ne démordra pas.

– Tiens, lui murmure Hidargos en tenant quelque chose dans sa main. Tu as encore perdu ça...

Le géant empoche discrètement le petit cube noir.

– Je ne vous en avais pas encore vraiment parlé, enchaîne Rinia, mais depuis un certain temps, j'entends parfois une voix dans ma tête. C'est une voix sourde, insaisissable, comme de la vapeur. Je suis même incapable de vous dire si c'est une voix d'homme ou de femme, ou simplement une pensée. La première fois, j'ai cru rêver, puis j'ai pensé que c'était la lampe du feu qui me parlait, mais maintenant j'en suis certaine, c'est la voix de Gorak.

– Pardon ? lâche Hidargos stupéfié.

– Quand il est calme et qu'il désire me demander quelque chose, je l'entends dans ma tête. Quand il est furieux, sa rage m'envahit et sa colère m'inonde. Dans ces moments, j'ai l'impression que mon esprit fusionne avec le sien. Je l'entends, je pense comme lui, je suis lui. Vous me comprenez ?

Gorak paraît très étonné.

– Ce que tu avances est assez... déconcertant, admet Hidargos, mais j'ai déjà entendu des histoires de ce genre.

– Oui moi aussi, fait Ishtar. C’est une sorte d’envoûtement.

– Un envoûtement ou une possession, explique Julietta qui cesse enfin d’écrire et s’immisce dans la conversation, est un maléfice qui consiste en un emprisonnement psychique de l’esprit d’une personne. Ces sortilèges sont proches de la magie noire. Ce sont des sorts de domination.

– Non, ce n’est pas cela, coupe Rinia. Même si la voix s’enfonce dans ma tête sans me demander mon avis, je garde une totale autonomie de mon corps et de mon esprit.

– Ce qui, comme j’allais le dire, poursuit Julietta, est complètement différent de ce que vous décrivez. Ceci est bien plus proche de la télépathie.

– Télépathie ? répète Hidargos.

– Il a raison, corrige Ishtar. Mon père pourrait vous en apprendre davantage à ce sujet. Les anciens disaient que les Elfes dorés et certains Sylvains sont capables de communiquer avec les animaux.

– Nous connaissons déjà quelqu’un capable de tel pouvoir, ajoute Rinia.

– Lanilor, répond Hidargos honteux d’avoir occulté une telle évidence. Bien sûr...

– Exactement... confirme la magicienne. Si communiquer par la pensée avec les animaux comme le fait Lanilor est possible, pourquoi pas avec les humains ?

– Ou les Elfes ou les mangalores, ajoute Ishtar.

– Oui, bien entendu, vous m’avez comprise.

– Mais ce n’est pas quelque chose que peuvent faire les humains, pense tout haut Hidargos. Gorak, l’appelle-t-il, est-ce que tu étais conscient de cela ?

Le géant hoche la tête négativement.

– Est-ce que tu entends Rinia dans ta tête ?

Le Nordique reproduit le même mouvement.

– Intéressant... faisons une expérience. Gorak, concentre-toi et pense à Rinia. Rinia, dis-nous si tu « entends » quelque chose.

Le géant visse son regard sur la magicienne, qui ferme les yeux et relève légèrement la tête. Quelques secondes s'écoulent, puis Rinia sourit.

– Merci, répond-elle en rosissant.

– Cela a fonctionné ?

– Oui, il a dit que j'avais de beaux yeux.

– Intéressant.

– Comment cela ? s'étonne la magicienne.

– Je parlais de l'expérience, pas de ce qu'il a dit...

– Oups... pardon... s'excuse Rinia en rougissant jusqu'à la racine des cheveux.

– Gorak, confie-moi ta lampe un instant et recommence.

Le géant s'exécute. Rinia ferme de nouveau les yeux, mais ne réagit pas.

– Je vois... peut-être que les lampes communiquent entre elles, ou développent une certaine sensibilité entre les gardiens. Essayons avec Ishtar ?

Hidargos rend le petit cube de basalte à Gorak, puis l'expérience se poursuit. Gorak se concentre sur Ishtar, mais le test ne donne rien. Ishtar tente alors avec Rinia, sans obtenir plus de résultats.

– Pourquoi cela ne fonctionne pas avec elle ? s'interroge la magicienne.

– Peut-être parce que Gorak et toi possédez votre lampe depuis un certain temps déjà, ou qu'il existe

une disposition particulière entre vous deux ou vos éléments. Peut-être que la lampe d'Ishtar ne s'est pas encore activée comme les vôtres.

– Je ne sais pas pourquoi l'expérience ne fonctionne pas avec moi, coupe l'Elfe, mais une chose est certaine : ma lampe est active.

Rinia opine pour confirmer.

– Expliquez-nous cela mesdemoiselles ? fait Hidargos en s'asseyant à moitié sur le coin de la table.

Ishtar raconte alors en détail ce qu'il s'est passé devant la porte du château.

– Ces lampes n'ont pas fini de nous surprendre, s'amuse le paladin.

– La petite s'est réveillée, fait une infirmière en entrant dans la pièce.

– Comment va-t-elle ? s'inquiète le paladin.

– Le pire est passé, maintenant qu'elle est réveillée et qu'elle peut se lécher, tout devrait bien se passer. La salive des félions a un excellent pouvoir cicatrisant et antiseptique. Elle est encore faible, elle a de la fièvre, mais tout ira bien si elle se repose et s'allimente correctement. Quant à vous, fulmine-t-elle en se tournant vers Gorak, vous feriez bien d'en faire autant ! Si vous n'arrêtez pas de vous relever à chaque instant, vos blessures ne se refermeront jamais !

Le géant baisse la tête, mais ne regagne pas son lit pour autant.

– Est-ce qu'on peut aller la voir ? coupe Rinia.

– Bien sûr ! Mais ne la fatiguez pas trop. Elle a besoin de beaucoup de repos.

À peine termine-t-elle sa phrase, qu'ils ont déjà tous quitté la pièce pour rejoindre Malice. La petite a ouvert les yeux et regarde le plafond. Hidargos s'approche d'elle et s'assoit sur le bord du lit.

– Comment te sens-tu ?

Malice tourne la tête vers lui, sans répondre.

– Pardonne-moi... s'excuse-t-il. Si je ne t'avais pas envoyée là bas...

– Merci les filles, coupe-t-elle en souriant à Rinia et Ishtar, tout en ignorant Hidargos.

Rinia s'approche et lui caresse la tête en souriant.

– Tu nous as fait vraiment très peur tu sais.

Ishtar se contente de baisser la tête pour la saluer, n'osant pas s'avancer davantage comme si sa simple présence près d'elle pouvait aggraver son état.

– Où est Gorak ? demande la petite.

Le géant qui se tenait à l'entrée de la pièce approche près du lit. Dès qu'elle le voit, les yeux de Malice s'emplissent de larmes qui débordent sur l'oreiller.

– Merci, miaule-t-elle entre deux sanglots. Merci...

Gorak, pris au dépourvu ne sait comment réagir. Il lui sourit simplement et regagne le fond de la pièce.

– Ne t'en va pas, lui demande Malice. Reste ici avec moi.

Le géant hésite un instant, puis il se recouche dans son lit, à côté d'elle. L'infirmière sourit. Ce qu'elle n'aura pas réussi à le forcer à faire, la petite l'aura fait avec juste quelques mots. Puis Malice se rendort et ils quittent la pièce escortés par l'infirmière.

Hidargos marque un temps d'arrêt. Est-ce de la jalousie qui assombri son cœur ?

– Il ne faut pas lui en vouloir, murmure Rinia au paladin. Elle est jeune, elle comprendra.

– Je sais, répond-il. Je ne lui en veux pas.

Ce que Malice ne lui pardonne pas, ce n'est pas de l'avoir envoyée dans le fort. Ce que Malice ne lui pardonne pas, c'est d'avoir essayé d'empêcher Gorak de tuer le capitaine. Pour elle, c'est comme s'il cautionnait ses actes, c'est une trahison.

Trois jours s'écourent. Hidargos et Baroug aident le nouveau capitaine à entraîner la bleusaille. Rinia et Ishtar assistent les infirmières et s'occupent des soldats blessés. Elles peuvent ainsi garder un œil discret sur Malice. Gorak reste sagement à l'infirmerie. Malice se réveille dès qu'il essaie de quitter la pièce et le rappelle dans sa couche. Julietta, comme d'habitude, s'est installé à la terrasse d'une auberge et noircit des feuilles de papier.

Demain matin, les prisonniers seront transportés en roulotte à Galdir. Hidargos va profiter du convoi pour remonter à la capitale. Malice pourra ainsi être transportée allongée. Elle se remet rapidement de ses blessures, mais n'est pas encore en état de marcher toute une journée, surtout qu'en temps normal elle ne peut s'empêcher de sauter dans les arbres et de courir partout. Hidargos ne veut pas prendre le risque qu'elle se blesse en faisant une singerie. Gorak n'a pas meilleure forme, mais ne pourra refuser de se tenir tranquille si Malice lui demande de rester avec elle.

Demain, ils reprendront donc la route.

Hidargos rend visite au forgeron Enkidu pour lui rapporter son armure et son bouclier.

– J'espère qu'elle vous a été utile.

– Très, remercie le paladin en lui serrant la main.

– J’ai appris que vous remontiez à la capitale bientôt ?

– Oui, demain matin, avec le convoi de prisonniers. Allez-vous céder votre forge pour réintégrer l’armée ?

– Le capitaine de Galdir m’a proposé le commandement de la nouvelle armée de Cruno ou si je préférerais, un poste plus... diplomatique, comme conseiller du futur châtelain par exemple.

– Oh ? Excellent ! Qu’avez-vous choisi ?

– Rien du tout. Je suis forgeron à présent. Je ne suis plus paladin, et je ne suis pas diplomate. Toutes ces histoires ne m’intéressent plus. Tout ce qui compte pour moi aujourd’hui, c’est ma femme, mes enfants et mon enclume.

– Reniez-vous ce que vous étiez ?

– Non, mais ce n’est plus ce qui me fait vivre à présent.

– Je vois... je vous souhaite d’obtenir ce dont vous rêvez.

– Mes rêves sont derrière moi, mon ami. Tout ce que je veux maintenant, c’est vivre en paix et regarder mes enfants grandir.

Hidargos fait mine de sortir, puis se retourne avant de franchir la porte.

– Est-il douloureux d’arrêter d’être ce que l’on est ? demande-t-il tout en faisant mine de regarder un bouclier accroché au mur.

– On n’arrête pas d’être ce que l’on est. On évolue, on grandit. Il suffit d’écouter son cœur et d’accepter ce qu’il dit.

Hidargos quitte le bouclier des yeux et observe Enkidu un instant. L'homme respire le bien-être. Il est souriant, précis, équilibré. Écouter son cœur suffit-il pour être heureux ? Qu'en est-il de la raison ?

– Merci pour votre probité.

– L'homme docte sert moins que l'homme pacifique.

Hidargos sourit, amusé par les mots de l'ancien paladin.

– Force et honneur, scande-t-il en saluant.

– Force et honneur, répond le forgeron.